

SUIVI 2017
du GRAND-DUC (*Bubo bubo*)

dans le département de
L'ALLIER



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
AUVERGNE



BILAN & ACTIONS

- 1 octobre 2016 à 30 septembre 2017 -

Introduction

La météo a joué encore une fois un rôle important (souvenez-vous de l'année 2016), avec des conditions capricieuses très tôt au printemps : le mois d'avril assez froid était coincé entre des périodes de canicules et de sécheresse.

Finalement, avec 20 juvéniles à l'envol on peut constater que cette saison de reproduction s'est fini 'correctement', pas plus, pas moins.

La saison 2017 a montré des résultats en baisse pour ce qui concerne la participation des bénévoles ; pour ça, une grande partie de ce bilan est dédiée à une discussion sur l'importance des suivis, et d'un engagement plus 'équilibré'.

Écoutes hivernales

La saison de nidification & reproduction commence fin janvier. Durant toute une semaine (du 21 au 29 janvier en 2017) des bénévoles se sont installés sur leur point d'écoute, une heure avant la tombée de la nuit : c'est au crépuscule, et même un peu avant, quand le Bubo se fait entendre ; l'écoute dure jusqu'à environ 1/4 d'heure après la tombée de la nuit.

Le recensement hivernal est important : les données rassemblées en janvier, soit positives soit négatives, nous permettent de mieux connaître la stabilité des sites cantonnés et la fidélité des couples à un site. La présence d'un couple mènera très probablement à une (tentative de) reproduction, et la présence d'un mâle seul montre que le site semble propice.

Bilan des écoutes hivernales, janvier 2017 :

Nombre de participants :	13
Sites prospectés en janvier :	30
Sites avec couple :	13
Sites avec un individu :	10 (dont 1 site avec présence d'une femelle)
Sites sans preuve de présence :	7

Un grand merci à tous les bénévoles qui ont résisté le froid en janvier 2017 : S. Lovaty ; P. Maurit ; A. Faurie ; Ph. Bru ; Ch. Rocha ; Ch. & J. Krawczyk ; X.Thabarant ; J. Fombonnat ; N. Laprairie ; E. & M. Beaughon , et Th. Reijs.

5 Ans d'Écoutes hivernales:

Janvier	Participants	Sites prospectés	Sites occupés	Couples cantonnés
2013	27	23	12	6
2014	27	33	23	12
2015	25	29	19	12
2016	21	26	24	14
2017	13	30	20	13

Reproduction

Comme l'année précédente, il n'y a pas de doute que des conditions météoriques ont influencé le nombre des nouveaux nés et la survie des poussins : ce printemps par contre s'est déroulé en alternance des périodes de sécheresse, de canicules et chutes de la température. L'hypothèse est qu'il y a eu bien des couvées comptant plus de deux poussins dont le nombre s'était réduit par des conditions défavorables.

Une autre hypothèse est que les femelles Bubos, guidées par la plasticité alimentaire ont eu, intentionnellement, une petite ponte pour garantir l'alimentation pour leurs petits. Ça pourrait aussi expliquer le 'comportement' de 5 couples connus pour leur reproduction stable depuis des années : est-t-il possible que ces « vétérans » aient « prévu » la risque d'échec d'une reproduction ?

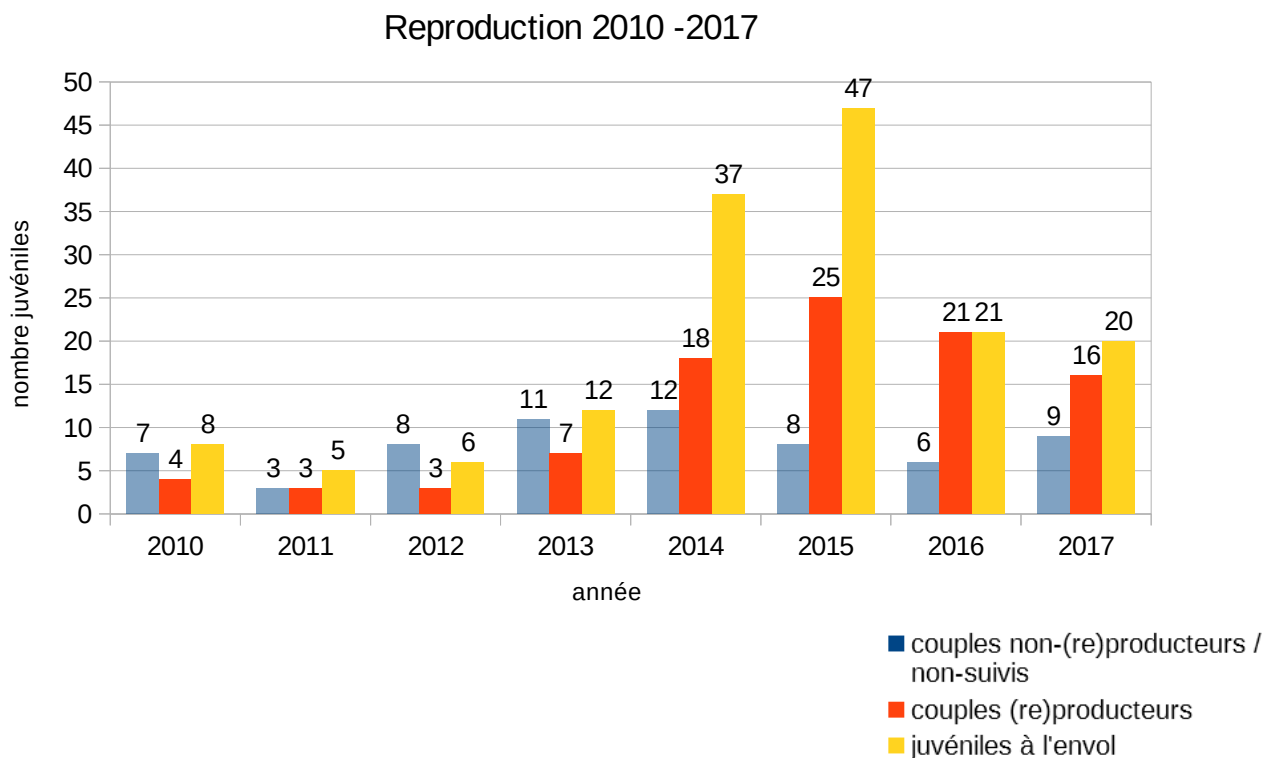
La reproduction en chiffres :

Nous avons suivi 25 couples dont 16 couples se sont reproduit.

De 9 couples cantonnés, il est surprenant que 5 couples, étant connus comme des 'vieux combattants', n'ont pas fait signe de nidification en 2017 ; un autre couple a abandonné l'aire à la suite d'un dérangement .

7 couvées de 2 poussins	= 14 poussins
8 couvées de 1 poussins	= 8 poussins
3 couvées échouées	
Au total :	22 poussins

2 Jeunes sont disparu après quelques semaines et **20 jeunes ont pris l'envol.**

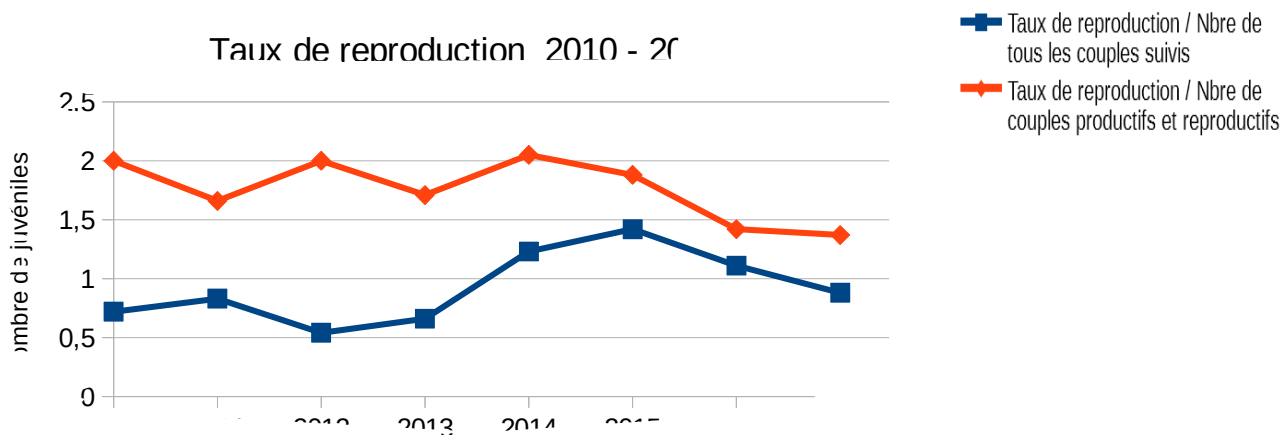


Échec & mortalité :

Chez deux couples, trois pontes ont échoué. Après un première échec, ces couples, tous les deux, ont eu une deuxième ponte mais seulement une d'elles a réussi (2 poussins). Pour l'autre couple,

très probablement des dérangements par l'homme étaient la cause : dans la carrière abandonnée et isolée des os trempés dans un seau et indices de chasse ont été trouvés. (merci à S. Lovaty)
Dans une autre carrière, 2 jeunes à l'âge de 50 jours ont disparu.

Taux de reproduction :



Prospections des sites

46 sites ont été visités lors la période de nidification.

36 sites ont été bien suivis, dont 25 avec présence d'un couple et 8 avec un seul individu. Trois autres sites ont été contrôlés régulièrement, cependant sans preuve de présence d'un couple ou d'individus.

10 sites (dont au moins 3 sites occupés en janvier par un couple) ont eu seulement une ou deux visites ; pas suffisamment pour présenter des résultats certains.

À noter qu'en 2017, un nombre considérable de sites dans le sud de l'Allier n'est pas suivi par manque d'observateurs : il s'agit des sites dans les Gorges du Haut-Cher, dans la Vallée & les Gorges de la Sioule et de la Bouble, et dans la Montagne bourbonnaise.

Des indices d'un nouveau site dans la Montagne bourbonnaise sont constatés en février, à une altitude de 1123 mètres (merci à B. Ranchand & V. Miquel). Une nidification semblait très probable (une femelle y était entendue) mais malheureusement, par manque d'observateurs, le site n'a pas fait l'objet d'un suivi en terme de reproduction.

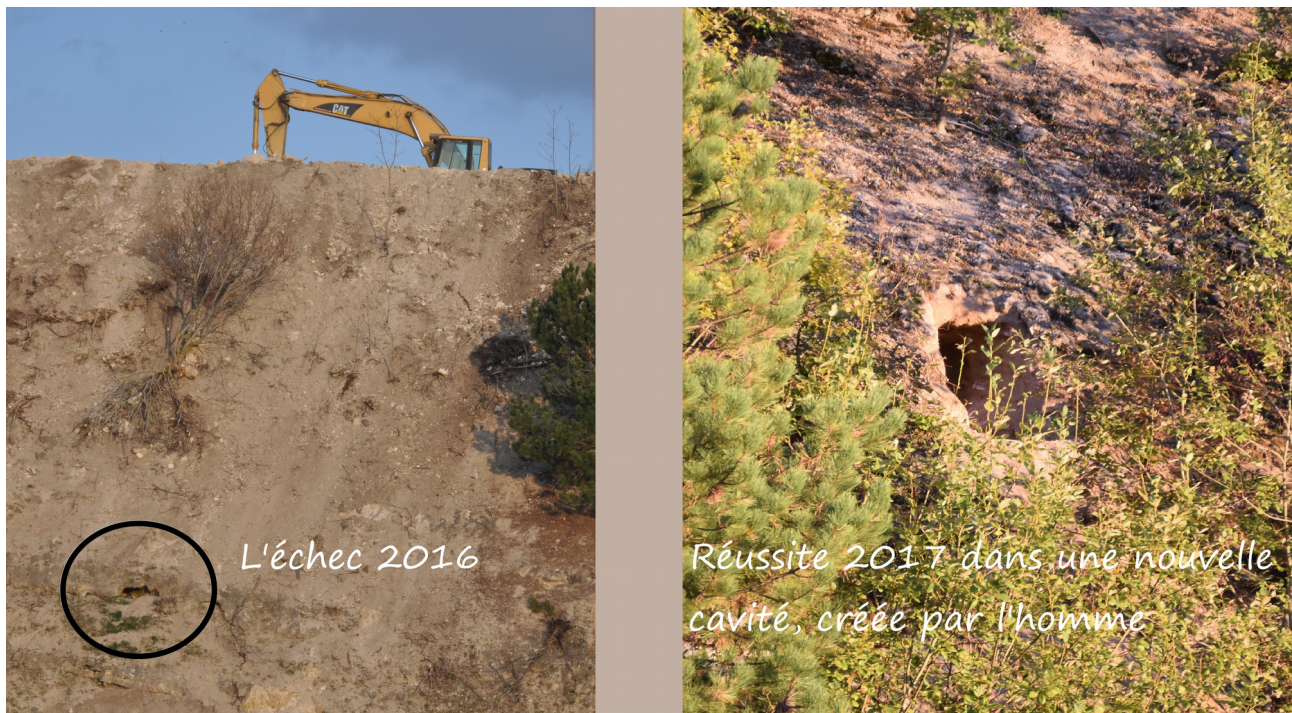
Protection & Sensibilisation

Le partenariat avec la société CERF (désormais incorporé dans la CMCA, Auvergne-Rhône-Alpes) se continue avec des suivis réguliers dans 6 de leurs carrières ; merci à S. Lovaty, A. Faurie, Chantal & Joël Krawczyk, Nicolas Laprairie, Ben & Thérèse Reijs.

En novembre 2017, une nouvelle aire sera installée dans une des carrières de CERF, pour remplacer le site d'un couple producteur qui se trouve dans une zone d'exploitation.

Après l'échec en 2016 où, lors des travaux dans une carrière d'exploitation (pas CERF) un nid avec des nouveau-nés était détruit, le propriétaire a créé une nouvelle cavité dans une zone tranquille, à

50 m de l'ancien nid (voir les images en-dessous). Et, bonne nouvelle, en 2017 nous avons vu 2 juvéniles qui se promenaient sur le 'balcon' de cette cavité !



Site VI-3, mars 2016 et 2017 (Th. Reijs)

Dans une autre carrière, le déménagement d'une aire était réalisée en octobre 2016, avec l'installation de deux nouveaux sites artificiels. Pourtant, le couple producteur qui occupait la carrière depuis des années, semble l'avoir abandonné en 2017.

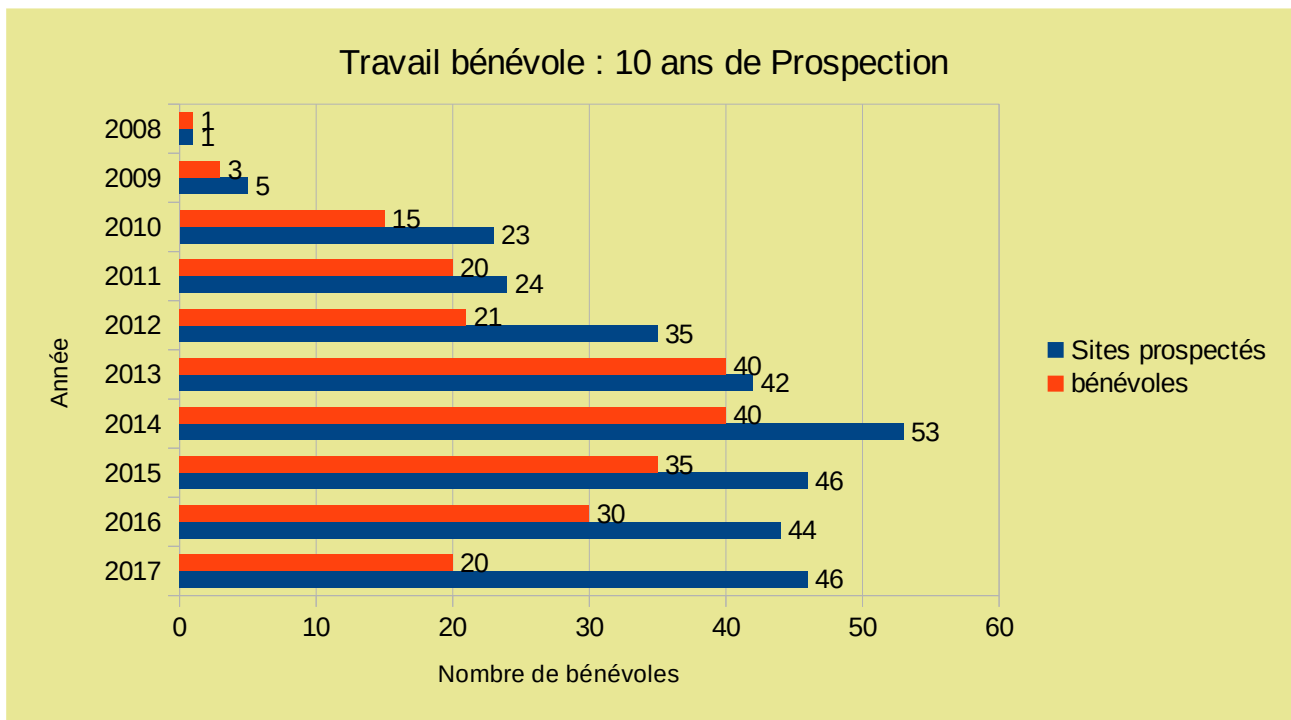
Deux présentations en 2017 ont eu lieu pour sensibiliser le 'grand public' ; l'une dans une école primaire, l'autre pour un public mixte.

L'implication des bénévoles : un atout indispensable

Auparavant dans l'Allier un travail de quelques personnes, depuis 2010 il s'agit d'un suivi coordonné qui a pour but de contrôler les sites connus et/ou susceptibles de protéger l'espèce, etc. En hiver, les bénévoles commencent le suivi avec des écoutes ; elles se sont continuées jusqu'à, voire même après l'envol des jeunes Bubos en été.

Il est évident que la participation assidue des bénévoles forme le cœur de la réussite d'un suivi de longue durée et je tiens à remercier chaleureusement tous les bénévoles, ceux qui sont des 'réguliers depuis des années' et ceux 'de passage' : leurs données, habituelles ou occasionnelles, sont de grande valeur pour le suivi !

Voyez, dans le diagramme suivant, la croissance des bénévoles qui, en 2014, a résulté en le plus grand nombre de participants, et des sites prospectés par eux.



Cependant, les années 2015-2017 montrent un développement inquiétant : bien que moyennement 45 sites sont contrôlés (un nombre stable et satisfaisant pour garantir le suivi), la participation des bénévoles se trouve dans un déclin assez important.

À l'aide des résultats en 2017 j'essaierai d'expliquer l'importance d'une équipe de bénévoles bien équilibrée. Pour cela voici d'abord la saison 2017, en quelques mot-clés :

200 données sur FA concernant
46 sites prospectés par
20 bénévoles

À première vue ces résultats semblent corrects : avec 200 visites mises sur FA on pourrait estimer que la moyenne devrait de 10 visites par bénévole. Malheureusement cela n'est pas le cas, même pas du tout, vu que le groupe de ces 20 bénévoles consistait en :

* 10 personnes de passage qui ont mis au totale 7 données sur FA (= 3,5 % de tous les données) ;

* 10 bénévoles 'réguliers' qui ont pris 193 données pour leur compte (= 96,5%). Mais, si on examine encore de plus proche ces 10 'réguliers', il faut constater qu'un tout petit noyau de

seulement 3 personnes d'entre eux, les plus assidus, ont noté 163 visites sur Faune Auvergne ...

C'est pareil pour le nombre de sites visités par chacun: les 3 bénévoles 'assidus' ont pris au moins 38 sites (!) pour leur compte ; les autres bénévoles ont visité chacun d'eux 1 ou 2 sites (notons que dans des conditions 'normales' ce nombre de 1 à 2 sites par personne suffirait largement).



Avant de chercher une solution pour cette participation disproportionnée, il faut se demander pourquoi le groupe de bénévoles diminue. Quelques réflexions personnelles :

- Exceptionnellement, pour des raisons familiales, la coordination, justement à la période de nidification était quasiment nulle en 2017, ce qui a influencé sans doute le nombre de données sur Faune Auvergne¹.
- Un sentiment de contentement : certains bénévoles se posent la question « pourquoi continuer nos suivis ? Il semble que le Grand-duc s'adapte bien, que la population se développe d'une manière stable, et qu'il n'y a pas trop de dangers à craindre dans notre département ? »
- Aujourd'hui, le Grand-duc n'est plus un oiseau 'rare' et les gens s'intéressent moins d'un suivi.
- L'âge des bénévoles joue un rôle : si on a plus de 65 ans, les conditions hivernales jouent un rôle important dans la considération de s'investir. Beaucoup de nos bénévoles ont 65 ans.
- Il y a des secteurs qui, par rapport aux bénévoles sont 'peu peuplés', ce qui, vu des distances à surmonter empêche des visites régulières.

En 2012, dans mon nouveau rôle de bénévole-coordinatrice, j'ai réfléchi sur la protection du Grand-duc, et j'ai fait une liste des buts à atteindre (ou, au moins, à travailler) dans 5 ans :

- appréhender la population de Grand-duc dans notre département
- cartographier, si possible, tous les sites
- percevoir les dangers qui peuvent menacer les sites
- suivre les dossiers de demande d'exploitation / d'extension, et des enquêtes publiques
- intervenir, si nécessaire, lors des réaménagements, des remises en état, etc.
- sensibiliser les propriétaires, les employés des chantiers, le grand public (etc)
- négocier (souvent à long terme!) avec propriétaires, sociétés et associations.

Aujourd'hui, 5 ans plus tard, j'ose constater que nous avons réalisé, nous tous, un bon travail de prospection et de protection : l'estimation de la population de 'nos' Grands-ducs est de 40, voir potentiellement 50 couples, et un grand nombre de propriétaires des carrières sont coopératifs. Cependant, nous devons poursuivre les suivis : bien que notre connaissance des aires et de la population s'étend, il est encore trop tôt pour justifier un pronostic fiable quant à une croissance, une stabilisation ou un déclin de la population sur le long terme !

On pourrait se demander si un suivi sur le long terme exige vraiment des contrôles annuels de **tous** les sites ? Maintenant déjà, et même avec un potentiel de 20 à 40 personnes, il y a des secteurs qui n'ont pas, ou peu été suivis ces dernières années, par manque d'observateurs. C'est le cas notamment dans le sud de l'Allier : les Gorges du Haut-Cher, dans la Vallée & les Gorges de la Sioule & Bouble, et dans la Montagne bourbonnaise.

Le moment semble venu de faire appel à nos bénévoles et d'autre coordinateurs (pas forcément et pas uniquement « granducologues ») pour aborder, ensemble, la question de l'efficacité des suivis dans l'avenir.....

Novembre 2017
Thérèse Reijs, coordinatrice
adresse-mail: therese.reijs@gmail.com

¹ Yvan Martin a constaté le même rapport de déclin dans la synthèse du Grand-duc dans le Puy-de-Dôme (*Le Grand-Duc 85 : 69-76*) : « (...) entre 2013 et 2016, le nombre de données a diminué de façon importante alors que le suivi n'était plus coordonné. »